



SAROUG, Jacques de, *Homélie contre les Juifs*

Paul-Hubert Poirier

Volume 33, Number 1, 1977

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/705598ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/705598ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (print)

1703-8804 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Poirier, P.-H. (1977). Review of [SAROUG, Jacques de, *Homélie contre les Juifs*]. *Laval théologique et philosophique*, 33(1), 99–100.  
<https://doi.org/10.7202/705598ar>

finaleme nt absurde. Cette notion de Dieu comme Sens absolu permet encore de mieux comprendre l'athéisme, et même de l'intégrer à la foi elle-même. Dans le dernier chapitre de cette troisième partie, qui porte précisément sur « Le sens de l'athéisme », Masset montre en effet quelle est la vérité de l'athéisme, comme affirmation des valeurs humaines et voie négative vers Dieu, et comment toute foi authentique doit traverser l'épreuve de l'athéisme et demeurer avec lui en une sorte de tension ou relation dialectique.

Dans la quatrième et dernière partie de son ouvrage, Masset entend faire le passage de la raison philosophique à la foi chrétienne. Plus exactement peut-être, il entend nous introduire aux réalités du Christianisme à la lumière de la raison philosophique toujours. Car celui qui a poursuivi jusqu'au bout le cheminement des preuves de Dieu est encore loin de la foi vécue dans des attitudes religieuses concrètes. Il y a d'abord toute la distance qui sépare le Dieu des philosophes du Dieu vivant des religions et du Dieu Père de Jésus-Christ. Il y a aussi toute la distance entre une connaissance naturelle de Dieu et la révélation surnaturelle du christianisme. C'est encore la distance entre une vague religion naturelle fondée sur les perceptions de la raison philosophique et toutes les déterminations d'une religion positive comme le christianisme, déterminations qui impliquent déjà le fait et le problème de la pluralité des religions. Ce sont donc toutes ces distances, tous ces obstacles que Masset veut nous aider à franchir ici, sous l'égide de la raison toujours.

A ce point de sa démarche, l'auteur ne peut éviter la question épistémologique. Et il répond que la tâche qu'il entend accomplir ici est bien celle de la philosophie de la religion plutôt que de la théologie. La philosophie de la religion devrait en effet « examiner dans le détail le matériau dans lequel et par lequel la foi s'exprime et prend corps, dogmes, catégories et schèmes religieux, mythes, rites et symboles » (pp. 251-252). En d'autres termes, elle doit procéder à « l'examen de la positivité du christianisme ». De ce même projet de philosophie de la religion, Masset dira encore : « C'est une démarche proprement anselmienne : de l'intérieur de la croyance et de ses symboles, chercher à découvrir la rationalité de son fondement » (p. 267). On comprend aisément le sens de ce projet et la nature de la méthode qui se trouve ici préconisée. Il s'agit d'examiner les réalités de la foi, mais à la lumière de la raison

philosophique uniquement, et cela pour en arriver « à éviter l'écartèlement entre d'une part l'homme croyant, l'homme religieux, et d'autre part l'homme réfléchissant » (p. 251). Une difficulté surgit cependant du fait que le théologien définira lui-même son propre projet par cette même démarche anselmienne du « *fides quaerens intellectum* ». Plus concrètement encore, on peut constater une analogie assez manifeste entre la démarche globale de notre auteur et celle de l'apologétique la plus traditionnelle. On aimerait en tout cas que la question épistémologique soit clairement définie dès le début de l'ouvrage, et que soit discutée dès l'abord la structure d'une philosophie de la religion.

Peu importe cependant le statut épistémologique exact de l'ouvrage, l'objectif de l'auteur est clair et sa démarche tout aussi limpide. Aussi n'hésiterons-nous pas à recommander fortement ce volume à tous ceux qui s'interrogent sur les fondements rationnels de leur foi. La clarté et la qualité du raisonnement se maintiennent jusqu'à la fin. La structure globale du traité, et plus particulièrement la dernière partie, présentent sans doute une allure assez apologétique et traditionnelle. Mais il se pourrait fort bien que ce soit dans le cadre d'une telle problématique que se situe encore aujourd'hui l'interrogation religieuse de la plupart de nos contemporains. Quant aux deux parties centrales de l'ouvrage, la seconde et la troisième, elles sont tout simplement superbes. C'est la meilleure tradition philosophique française qui revit là avec fraîcheur et originalité.

Jean RICHARD

Jacques De SAROUG : **Homélies contre les Juifs**. Édition critique du texte syriaque inédit, traduction française, introduction et notes par Micheline ALBERT. *Patrologia Orientalis*, éd. par François GRAFFIN, t. 38, fasc. 1, no. 174, Turnhout, Brépols, 1976 (18 × 27 cm.), 242 p.

De l'immense production de Jacques de Saroug, évêque syrien mort en 521, nous sont parvenues sept homélies contre les Juifs qui étaient restées jusqu'à ce jour inédites. Ces homélies, malgré ce que pourrait donner à penser leur titre, ne sont pas purement polémiques. Il s'agit d'une véritable œuvre de théologie et d'interprétation de l'Écriture. Le but de l'auteur est de

montrer, surtout par les Écritures, que le Christ est vraiment le Fils de Dieu, que l'ancienne Alliance et les prescriptions qui l'accompagnaient sont désormais réalisées au profit de l'Église, nouveau peuple de Dieu. Par les arguments qu'il emploie et par les thèmes qu'il développe, Jacques de Saroug se situe dans la grande tradition syriaque et, comme elle, il est attentif à découvrir et à mettre en lumière les mystères et les symboles contenus dans l'Écriture. De l'ensemble de l'œuvre, il se dégage une ecclésiologie très cohérente dont l'essentiel est condensé dans la 6e homélie, présentée sous la forme, chère aux Syriens, d'une lutte de prévalence entre l'Église et la Synagogue : « L'Église des Gentils, épouse du soleil de Justice, avec la fille du Peuple, va s'entretenir de son Seigneur (. . .) Voyons quelle est l'épouse de la maison de Dieu, qui, de l'Époux, porte l'anneau et garde les trésors ? » (*Hom.* VI : 1-6). L'auteur, s'appuyant sur Éz 16, montre comment la jeune nation juive, d'abord abandonnée au désert, puis recueillie et élevée par la loi, fut la première épouse qui, devenue indigne, sera rejetée, alors que l'Église, cette ancienne prostituée, arrachée aux idoles qu'elle servait, a gagné, par la foi, son titre d'épouse à qui sera confiée la maison du Père. Nous retrouvons là le thème, traditionnel chez les auteurs syriaques depuis Aphaate, de l'élection des *peuples*, de préférence au *Peuple* (pour l'histoire de ce motif, cf. l'étude récente de R. Murray, *Symbols of Church and Kingdom. A Study in Early Syriac Tradition*, Cambridge, 1975, pp. 41-68).

La richesse de contenu de ces homélies a été admirablement servie par la méthode mise en œuvre par Madame Albert dans son édition. En effet, celle-ci ne s'est pas contentée, comme cela est parfois le cas pour les éditions de textes orientaux chrétiens, d'imprimer le texte d'un manuscrit en donnant en notes les variantes des autres. Grâce à une comparaison et à une étude minutieuse des huit manuscrits dont elle disposait, elle a réussi à les classer en familles, à en dresser le stemma et à élaborer ainsi un véritable texte critique. À ce point de vue, on peut dire sans hésiter que son travail revêt une valeur exemplaire. Elle a montré, de façon concrète, comment on peut appliquer, *mutatis mutandis*, aux textes syriaques les méthodes qu'ont mises au point et qu'emploient avec succès les hellénistes et les latinistes. Pour les jeunes syriacisants, en particulier, la lecture de l'introduction sobre et précise de ce fascicule

de la *Patrologia Orientalis* (spécialement pp. 23-41) sera très profitable.

L'ouvrage, d'une présentation très soignée, s'achève par une liste des citations et des allusions bibliques et par un index des mots et des thèmes remarquables. La table des matières reprend les divisions introduites dans la traduction pour mieux montrer les articulations et la logique interne du texte.

Notons, en terminant, quelques points de détail : p. 123, (*Hom.* IV : 169), il faut lire « cinq étapes, cinq alliances divines » et non l'inverse; p. 161 (*Hom.* VI : 22), allusion au Ps 78 (77) : 24 (*Peshitta* et LXX); p. 164 (*Hom.* VI : 76), il faut lire *métolatè* et non *métolamè*; p. 169 (*Hom.* VI : 149); allusion à 1 Co 10 : 4; p. 181 (*Hom.* VI : 322), il faut lire « Il ne » au lieu de « Il me »; p. 183 (*Hom.* VII : 7), allusion à Jn 4 : 24; p. 193 et 195 (*Hom.* VII : 169, 214 et 216), allusion à Jn 6 : 35.

Paul-Hubert POIRIER

Marie-Thérèse PERRIN, **Laberthonnière et ses amis, dossiers de correspondance**, Paris, Beauchesne, 1975 (13,5 × 21,5), 313 pages.

Il existe d'excellentes études d'ensemble sur le modernisme. Le travail qui s'impose actuellement est plutôt la publication de sources inédites, et plus spécialement de correspondances des protagonistes du mouvement. Cela permettra de confirmer ou d'infirmer certaines hypothèses et d'éclairer certains points d'ombre. En ce sens, la publication de la correspondance de Laberthonnière par Marie-Thérèse Perrin permet de verser une pièce importante au dossier : Laberthonnière a été l'une des figures centrales de l'aventure moderniste. L'auteur a laissé de côté la correspondance Laberthonnière — Blondel, déjà publiée par ailleurs. Par contre on ne sait pas dans quelle mesure les lettres publiées épuisent le fonds Laberthonnière. De toutes façons, il y a des coupures et les réponses de Laberthonnière aux lettres reçues par lui font assez souvent défaut. Il est donc possible que certains passages intéressant l'histoire des idées manquent au dossier, d'autant que l'auteur, par ses antécédents, semble s'être intéressé surtout à la personnalité de Laberthonnière.

Ceci dit, le livre de M.T. Perrin avec ses notes précises et ses introductions solides pla-